

La Prolétarienne Histoire d'une filature

Quand on s'intéresse au discours touristique porté sur les Cévennes, il apparait rapidement que la période de la sériciculture est sanctifiée, baptisée "l'âge d'or des Cévennes". Si la prolétarianisation massive de milliers de femmes dans ces moyennes montagnes à incontestablement modifié les modes de vies jusqu'alors basé sur une paysannerie d'autosubsistance, nous pouvons légitimement nous interroger sur les termes positifs employés pour décrire cette période. "Amélioration des conditions de vies", "progrès", "modernité" sont des termes qui effacent la dureté des conditions de travail dans les filatures, les conflits entre le patronat et les fileuses et les critiques naissantes des rôles sociaux assignés, selon que le genre attribué soit masculin ou féminin. L'anecdote d'une filature peu commune, baptisée la Prolétarienne, est ainsi un prétexte pour explorer cette période marquée par l'industrialisation et le dépeuplement des Cévennes.

La filature "La prolétarienne"

Au début du X^eme siècle, les filatures sont nombreuses en Cévennes, embauchant soit des fileuses résidant dans le village où elles sont implantées, soit des fileuses provenant de régions plus reculées et hébergées dans des internats aux règlements carcéraux. Sur la commune de l'Estréchure se trouve une filature, la filature Girot dont la plus ancienne trace remonte à 1871. Une autre, la filature Sabadel, se trouve sur le territoire de Saumane mais est plus proche de l'Estréchure, la quasi totalité des ouvrières y réside d'ailleurs¹. En 1908-1909, plusieurs jeunes fileuses célibataires de la filature Sabadel tombent simultanément enceinte. Elles sont licenciées de la filature. La moitié du village soutient cette sanction, groupées autour du maire-filateur Ulysse Girot et du presbytère. L'autre moitié, pas forcément moins moraliste, est émue du sort. Quatre jeunes femmes travaillant à la filature Sabaudel tombent enceintes, au même moment, et sont licenciées par leur patron. Il se trouve par ailleurs qu'il existe une jasse, surnommée la jasse de tirepute, où des fileuses pratiqueraient la prostitution. Ces événements eurent pour effet de diviser la population de l'Estréchure, bien au delà des clivages politiques ou religieux traditionnels. Une partie de la population, groupée autour du filateur maire Girot et du conseil presbytéral approuva le licenciement et jeter l'opprobre sur ces quatre jeunes femmes, en brandissant une morale puritaine. Le reste du village, bien que plus populaire, mais pas forcément moins moralistes, décida de soutenir matériellement les futures mères. Une société coopérative villageoise fut créée avec pour but la construction et la gestion d'une filature. Tous les habitants pouvaient acheter des actions, si ils n'avaient pas assez d'argent ils pouvaient travailler sur le chantier de construction en échange. En parallèle, une société de secours mutuelle fut créée. La main d'œuvre de cette filature était plus jeune que celles des filatures avoisinantes, plus moderne et exerça un attrait. Elle ferma en 1953.

La condition des femmes paysannes et leur prolétarianisation

"La vie de la femme était déterminée par triple rôle de paysanne, de ménagère et de mère. On découvre ici l'un des signes de détermination les plus marquants entre le travail masculin et le travail féminin dans la société traditionnelle de montagne : tandis que l'homme connaît des interruptions claires dans son activité, et des phases de repos le soir, le dimanche et l'hiver, c'est un des caractères typiques du travail féminin que de n'arrêter pratiquement jamais. En d'autres termes, les femmes travaillent plus et ont plus de devoirs à accomplir que les hommes."² Cette affirmation, bien que décrivant ces conditions dans un autre massif montagneux, semblent universelle dans les communautés paysannes traditionnelles.

¹ Filature « La prolétarienne », Daniel Travier in Almanach du Val Borgne > (1997) . - pp.16-19

² L'Homme et les Alpes, collectif, Glénat 1992, p.217

"L'histoire sociale de la sériciculture et de la filature se construit à partir d'une compréhension de l'univers féminin cévenol. En effet, depuis les travaux agricoles (« l'éducation » des vers à soie) jusqu'au fil de soie, produit des innombrables filatures de la région, les femmes apparaissent comme les agents principaux du développement de cette activité. Leur présence à tous les niveaux de la chaîne de fabrication est un des aspects les plus remarquables de cette production. Il existe une corrélation tout à fait particulière entre les filatures et le milieu dans lequel elles se sont développées. D'une part, les savoirs techniques et les savoirs paysans sont étroitement imbriqués, d'autre part, l'activité d'élevage des vers à soie, la sériciculture, tributaire des conditions écologiques, soumet l'industrie à ses propres rythmes. "³

Travail paysan + travail domestique. Avec le début de la production, travail d'élevage des vers + tissage à la maison, puis travail dans les usines. Conditions de travail très dure, mal rémunérées auquel s'ajoute le travail domestique si retour à la maison, bain pour femme si dortoir. Travail dès 12-13 ans. Début de la migration vers les villes

La prostitution en milieu rural

Les données historiques sur la prostitution sont assez peu nombreuses, la plupart des sources proviennent soit des archives de polices, soit de récit des classes supérieures. Pour ce qui est de la prostitution dans les zones rurales, elle est encore moins documentée.

La prostitution a alterné dans l'histoire entre des périodes de répression et des périodes de régularisations. À partir de 1800, l'Europe réglemente la prostitution – postulée uniquement féminine – tolérée car jugée nécessaire à la sexualité masculine. Ce réglementarisme accusé dans les années 1860 d'iniquité par l'abolitionnisme est remis en cause par le développement de la traite des Blanches, toutes des victimes innocentes. Cette affirmation repose sur une même représentation de la virilité, second élément du consensus : la sexualité masculine doit être satisfaite, question d'équilibre physique et psychique. La prostitution est là pour répondre à des besoins sexuels masculins, non pour satisfaire désirs et plaisirs. Elle est un « mal nécessaire », un régulateur du sexe ; y recourir est, de plus, constitutif de l'apprentissage de la masculinité et, donc aussi de sa sociabilité. Le jugement varie de « mal nécessaire » à « mal absolu », expression qui correspond davantage à l'Europe du Nord ; cette diversité trouve son expression dans l'existence d'un véritable lexique européen de la prostitution*. Cette représentation induit que le client – certes renvoyé à un état de nature, soumis à des pulsions incontrôlables – n'est jamais mis en cause, rarement nommé. La III^e République est l'âge d'or des maisons closes qui font partie intégrante de la vie sociale. L'État, et notamment le fisc profitait de ce commerce en prélevant 50 à 60 pour cent sur les bénéfices.

La prostituée, quant à elle, est réduite à un statut de sous-citoyenne soumise à des règlements dont l'application est laissée quasiment à l'appréciation discrétionnaire de fonctionnaires de police corrompus. C'est l'époque où une série de scandales aboutiront à la dissolution de la police des mœurs (en 1881. Elle renaîtra en 1901). En 1911, le préfet de police Lépine autorise des « maisons de rendez-vous » où les prostituées ne vivent pas, mais où elles viennent seulement pour travailler.

Ce système serait, en effet, un garant de l'ordre sécuritaire étroitement lié à l'ordre moral, et surtout un garant de l'ordre sanitaire, alors que l'hygiène devient une préoccupation essentielle, voire une obsession des classes aisées comme des autorités, atteintes de syphilophobie. La dimension

³ Bazin Luc. Femmes cévenoles, filatures et soie. In: *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, n°3-4/1987. Industrie, techniques et patrimoine, sous la direction de Jean Guibal et Jacques Vallerant. pp. 163-174.

prophylactique du réglementarisme est primordiale pour comprendre son expansion à travers toute l'Europe, dans l'Italie unifiée comme dans l'Empire allemand. Alors que la situation varie selon les localités (interdites à Berlin et Munich, les maisons closes sont autorisées à Stuttgart et Hambourg), le contrôle policier et sanitaire des prostituées déclarées existe partout. En Russie, c'est le département médical des Affaires intérieures qui régule la prostitution ; quant à la loi qui, en Angleterre, impose le réglementarisme à tout le pays, elle se nomme *The Contagious Diseases Acts*. Mais seules les prostituées sont accusées de propager les maladies vénériennes : jamais, dans aucun pays européen, le client n'est soumis à visite médicale.

Cette posture permet de tolérer la prostitution tout en rejetant les prostituées de la société. Si ce rejet n'est pas nouveau, le réglementarisme le modifie par la création d'une nouvelle catégorie juridique, hors du droit commun, puisque réglementation, répression, contrôle policier et sanitaire, ainsi que maisons closes ne concernent que ces femmes.

Ce consensus discriminant, quatrième élément commun du traitement prostitutionnel européen, n'est rendu possible que par l'existence d'un archétype – la Prostituée – auquel adhèrent tous les gouvernants et toutes les sociétés. C'est le dernier élément qui permet le succès européen du réglementarisme. Dans ses formes vulgaires et argotiques, « prostituée » est en soi une injure, ses qualifications, utilisées même par des féministes, sont dégradantes, voire déshumanisantes (boue, cloaque, gangrène, fange, lie de la société, etc.). Ce dénigrement consensuel conjugue amoralisme et déchéance selon une grille de valeurs genrée : tous les savoirs et les pouvoirs s'entremêlent pour transformer « le plus vieux métier du monde » – généré le plus souvent par la misère – en un acte abject relevant du vice, alors qu'ils épargnent de ces accusations clients, proxénètes et souteneurs. En 1896, cette double morale sexuelle est consolidée par le label soi-disant scientifique de la théorie – au succès européen – de la prostituée née, reconnaissable à son physique et à son sexe (Lombroso et Ferrero, *La Femme criminelle et la Prostituée*, 1896). Un état de nature qui justifie son traitement à part, son enfermement en maison close.

La prostitution est à l'évidence affaire de corps mais, dans la relation sexuelle tarifée, elle est aussi, dans l'Europe entière, affaire de genre dans la négation d'une prostitution masculine, de besoins féminins, dans la lecture positive du client viril, négative de la prostituée vicieuse et vecteur de la syphilis qui obsède les gouvernants et les classes aisées qui y voient la menace d'un déclin national par transmission héréditaire. Elle est aussi affaire de classe : l'Europe ne confond pas la demi-mondaine et la prostituée encartée, clandestine, ou occasionnelle.

Ainsi donc l'idéologie qui sous-tend le réglementarisme semble plus forte que les différences culturelles et, qui plus est, politiques, car le rôle des États a plus de poids que l'impact des mentalités : même lorsque les régimes changent, se démocratisent, le réglementarisme perdure. Les opposants au réglementarisme pouvaient faire valoir un manquement aux droits fondamentaux, mais encore fallait-il qu'ils soient le fondement des régimes en place, ou participent des revendications de leurs adversaires politiques. De fait, ce mouvement trouve ses racines en Angleterre et en France mais avec une immédiate finalité européenne.

La maison close traditionnelle, héritée de la maison de tolérance du XIX^e siècle, connaît deux évolutions majeures à partir des années 1920. Elle tend d'une part à se transformer en maison de rendez-vous, soumise à une réglementation différente²³, d'autre part à s'accorder aux prescriptions d'un [hygiénisme](#) de plus en plus influent²⁴.

Les grèves des fileuses

« Dans toute la région cévenole, le chômage est presque complet et le mouvement gréviste sera certainement d'une importance sans précédent. Actuellement, la grève des fileuses s'étend aux filatures de Laroque, Anduze, Saint-Laurent-le-Minier, Tornac, Saint-Hippolyte-du-Fort, Sumène, Cros, Lassalle, Alais, etc. Dans un ordre du jour voté par 500 grévistes, à Anduze, elles demandent que les primes de 400 francs par bassine, accordées par le gouvernement aux filateurs, soient

reportées aux ouvrières fileuses ayant travaillé la semaine précédent la grève. À Ganges, s'est tenu, jeudi dernier, un important congrès de grévistes de toute la région où étaient représentées 2780 fileuses. L'unification des revendications a été adoptée sur les bases suivantes : 1° Augmentation de 50 centimes par jour ; 2° suppression des amendes et des retenues pour les épreuves ; 3° la reconnaissance du syndicat ; 4° aucun renvoi n'aura lieu pour faits de grève. Enfin, il a été décidé d'organiser une Fédération nationale des fileuses. »⁴

"On l'a dit : les maisons s'élèvent ou se détruisent par les femmes. Leur place est surtout au foyer, à la maison où leurs vertus de ménagère sauront bien souvent créer un milieu agréable et doux qui retiendra le mari que guette le cabaret. Le jour viendra peut être où l'on comprendra que tout travail industriel et un détournement de ses véritables devoirs. S'il n'est pas possible d'espérer une société où la femme pourrait entièrement se consacrer à ses devoirs d'épouses et de mère, - et à certains points de vue la chose ne serait peut-être pas désirable, nous ne devons pas oublier que les difficultés de l'existence et des conditions toutes particulières rendent souvent nécessaire l'exercice du droit au travail de la femme – il n'est pas déraisonnable de souhaiter un régime économique qui, en diminuant la durée de son travail à l'atelier ou à la filature, lui laisserait plus de temps à consacrer à son intérieur pour le plus grand bien des êtres qui lui sont chers"⁵

L'idéologie de la soie

« Lorsqu'on évoque ce salariat avec d'anciennes ouvrières, il est vécu comme une période privilégiée, dont les désagréments (odeurs, brimades ou sévérités patronales) disparaissent, comme corrodés par l'action du temps sur les mémoires, cette «oublieuse mémoire » (2) : «D'aller à la filature, c'était des vacances pour moi... ». Effectivement, au cours d'un premier sondage, ces femmes n'expriment que très rarement les conditions contraignantes des filatures. Leurs paroles illustrent une imagerie traditionnelle — mêlant la période de jeunesse à l'idéalisation du passé— qui semble puiser sa logique dans ce que l'on pourrait appeler «l'idéologie de la soie en Cévennes ». Témoins et acteurs de cette activité s'accordent en effet à ne dévoiler que les éléments positifs de cette histoire : un système économique et technique ajusté à un milieu naturel favorable, qui, en se développant, a procuré un état de richesse relative à un grand nombre de familles cévenoles. »⁶

En encadré : implémentation de l'industrie de la soie, plantation des muriers, étape de la production du fil de soie, mécanisation

⁴ (L'Humanité, n°974, 17 Décembre 1906)

⁵Julie Larguier, déléguée des fileuses d'Anduze, Congrès régional des fileuses tenu à Alais, le 1er mars 1908, au Théâtre / Union régionale des syndicats des fileuses en soie

Impr. coopérative "l'Ouvrière" (Nîmes), 1908

⁶ Bazin Luc. Femmes cévenoles, filatures et soie. In: *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, n°3-4/1987. Industrie, techniques et patrimoine, sous la direction de Jean Guibal et Jacques Vallerant. pp. 163-174.